et que ce devrait être l'ambition constante de chacun d'atteindre à ce moyen. Nous serions fâché de rendre par quelques-unes de nos remarques ou de nos suggestions les cultivateurs mécontents de leur sort, ou de faire autre chose que de les induire à améliorer leur état; si la chose est en leur pouvoir, et de leur donner notre humble avis, quant au moyen de le faire. Ils peuvent être assurés que la publication de ce Journal n'a d'autre but que le perfectionnement de l'agriculture, la prospérité des cultivateurs et de tout le pays. Nous pouvons nous tromper dans plusieurs de nos propositions et de nos suggestions; mais il ne peut pas y avoir d'erreur à dire qu'il serait avantageux à tout agriculteur de faire que sa terre produisit de bonnes récoltes, nourrit de bons chevaux et entretint de bons animaux de ferme, aumailles moutons et porcs. On ne peut obtenir ces avantages qu'en égouttant bien le sol d'abord, en labourant convenablement, en nettoyant les moissons de toutes les herbes nuisibles, en ne laissant venir à graine aucune plante qui n'aurait pas été semée, en tenant la terre dans un état de fertilité propre à produire d'abondantes récoltes, et en disposant des produits judicieusement. Les animaux de ferme exigent la plus grande attention quant au croît et à l'entretien: les animaux mâles, à l'exception de ceux qu'on veut garder pour propagation, doivent être châtrés quelques jours après leur naissance; enfin, il faut se pourvoir de bons instrumens d'agriculture. Toute ferme qui ne sera pas pourvue et conduite d'après ces règles, appellera hautement l'amélioration.

L'engrais est de la plus grande importance pour la culture profitable d'une ferme; dans le fait, nulle terre ne peut être cultivée longtemps avec avantage, à moins qu'on y applique assez d'engrais pour suppléer aux ingrédients que les récoltes enlèvent au sol. Il n'est peut-être pas au pouvoir de tout cultivateur d'employer assez de fumier de basse-cour pour entretenir sa terre en bon état, mais il y a un moyen d'augmenter

de beaucoup le fumier de paille, et c'est de le mêler avec d'autres substances, telles que la tourbe de marais ou la mousse, les curures des égouts, et toute terre de rebut. La mousse doit être exposée à l'air pendant quelque temps, avant d'être mêlée au fumier, et lorsqu'elle y a été mêlée, il faut laisser fermenter le tout, quelque temps, avant de l'appliquer. En tournant le tas mêlé, une fois ou deux, on améliore beaucoup l'engrais. La mousse se mêle mieux au fumier d'étable que la terre glaise, et est plutôt prête à être employée. La mousse, l'argile et la chaux, sans fumier, feront un bon engrais de surface, en mêlant bien et tournant le tas plusieurs fois. Cet engrais ne doit pas être appliqué au sol avant que toutes les substances ne se soient mêlées et incorporées l'une dans l'autre. C'est un bon plan que de couvrir la basse-cour de mousse si l'on peut s'en procurer, après que le fumier en a été enlevé, le printemps. L'exposition au soleil et à l'air, et aux pieds des animaux qui la foulent, l'améliore beaucoup, en la rendant plus apte à se mêler avec le fumier ou la terre glaise, et on l'améliorera encore davantage, si lorsqu'elle est dans cet état, on y mêle de la chaux. On peut se procurer en Canada de la mousse en abondance, mais nous sommes fâché de dire qu'on en fait peu d'usage comme engrais, quoiqu'entre les substances que nous pouvons nous procurer à peu de frais, il n'y en ait pas une qui puisse être employée plus avantageusement pour l'amélioration du sol, particulièrement de celui dans lequel le sable ou l'argile prédomine. La mousse mêlée avec l'une ou l'autre de ces substances a un très bon effet. Elle ameublît l'argile dure et pesante, et augmente la fertilité d'une terre sablonneuse. L'engrais artificiel, dans un état convenable de préparation, est un de ceux qui conviennent le mieux aux prairies et aux pâturages; mais sa plus ou moins grande valeur, comme engrais de surface, dépendra, comme de raison, des substances dont il sera composé et de la manière dont il aura été préparé.